Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !

Exposer les migrations en Lorraine

Piero Galloro et Sophie Mouton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/6641>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.6641

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 65-75

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Piero Galloro et Sophie Mouton, « *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1322 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/6641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.6641>

LORRAINS SANS FRONTIÈRES. C'EST NOTRE HISTOIRE !

EXPOSER LES MIGRATIONS EN LORRAINE

Par PIERO GALLORO, maître de conférences, HDR de sociologie, université de Lorraine
et SOPHIE MOUTON, conservatrice du patrimoine, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain.

Avant sa fermeture en avril 2018 pour cinq années de travaux de rénovation, le Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain à Nancy a clôturé sa programmation par une grande exposition consacrée aux mouvements migratoires en Lorraine. Dans les représentations de ce véritable carrefour de l'Europe, par sa géographie et son histoire, le passé ouvrier de la région a longtemps été privilégié au détriment de la dimension migratoire. Pour pallier ce déficit de visibilité, le Musée lorrain, l'université de Lorraine et des associations ont conçu une exposition à la fois historique et participative permettant de sensibiliser les visiteurs aux histoires migratoires qu'ils ont en partage.

L'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !*, présentée en 2017 au Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain à Nancy, est le fruit d'une collaboration entre institutions patrimoniales et chercheurs de l'université de Lorraine. Elle s'inscrit dans un long processus de patrimonialisation d'un sujet jusqu'ici peu valorisé dans les musées de cette région et peu traité par la recherche. Elle procède d'un désir de visibilité et du souci de valorisation – autant de la part des professionnels du patrimoine, des scientifiques que du grand public – de connaissances d'un phénomène multiséculaire qui a affecté les départements du Grand Est. Comment les migrations en Lorraine ont-elles été appréhendées comme objet d'histoire et de patrimoine ? Comment l'histoire des migrations a-t-elle trouvé sa place dans les collections et les expositions du Palais des ducs de Lorraine ? Comment

raconter les parcours de ces femmes et de ces hommes venus ou partis ailleurs ? *Lorrains sans frontières* est, à cet égard, autant une exposition symptomatique d'une synergie polyphonique des acteurs issus de la recherche, des musées et des associations locales, que de la préfiguration de nouvelles relations entre l'ensemble de ces partenaires.

La fin de l'invisibilité des migrations en Lorraine

Les mouvements de population dans l'espace lorrain sont anciens. Au début du XIX^e siècle, ils se caractérisent par des départs vers les villes, vers le continent américain ou encore l'Algérie, avant de constituer une destination d'immigration à partir

des années 1880¹. Autour des principaux domaines constitués par la mono-industrie du charbon, de l'acier, du textile, mais aussi de l'agriculture, différentes activités comme le BTP, la sous-traitance, les services ont également participé à l'appel en main-d'œuvre étrangère venue s'installer dans les communes de Lorraine. Dans une configuration complexe de recomposition territoriale et frontalière, les mouvements de populations sont importants au tournant des XIX^e et XX^e siècles, après la défaite de 1870, quand des Optants² ont quitté les territoires annexés par l'Allemagne pour se diriger vers Nancy, Paris ou encore vers les possessions coloniales françaises. Du point de vue de l'histoire coloniale, en 1902, Nancy devient le siège de l'un des sept instituts coloniaux métropolitains dont le but était le développement de la propagande coloniale et de la recherche scientifique liée à l'industrie et au commerce. La région a, aussi et surtout, constitué une des principales portes d'entrée officielle, au cours de l'entre-deux-guerres, de la main-d'œuvre étrangère grâce au dépôt de travailleurs étrangers de Toul, au sud de Nancy. Le dépôt de Toul a ainsi participé à l'accueil, à l'organisation et à la régulation des flux d'immigrants polonais introduits sur le territoire national³. Après 1945, les bureaux de l'Office national d'immigration (Oni) de Nancy constituent l'un des plus importants centres d'accueil d'étrangers en France, rayonnant sur vingt-deux départements du Grand Est à partir de six centres régionaux. À l'exception des périodes de conflits mondiaux, les flux d'arrivées et

d'installations de migrants sont restés constants et fournis jusqu'aux années 1960 avant de se réduire, en dépit de l'arrivée des familles, jusque dans les années 1980, avec un maintien des courants transfrontaliers depuis cette date. Après la crise des années 1970, et au cours de la décennie 1980, les étrangers représentent alors 7,7 % de la population régionale. À l'échelle locale, en Moselle, les chiffres sont supérieurs à la moyenne régionale avec 9,6 % de la population. Au milieu des années 2000, plus de 97 000 étrangers ont été recensés dans le département de la Moselle répartis entre 108 nationalités différentes, avec une prédominance d'une dizaine de nationalités⁴. Aujourd'hui, seulement 6 % des localités de la région n'ont aucun étranger déclaré sur leur territoire, chiffre qui ne dit rien des populations naturalisées installées durablement. Ces réalités liées aux migrations pourraient laisser penser à une importante visibilité des populations étrangères en termes de recherches et de valorisation institutionnelle régionales, notamment dans les différents musées des quatre départements lorrains. Le potentiel de recherche est important, des chercheurs de premier plan sur l'histoire de l'immigration y ont été très actifs dès les années 1980 et certains, comme Serge Bonnet, chercheur au CNRS, et Gérard Noiriel, qui a fait sa thèse sur le bassin sidérurgique lorrain de Longwy-Villerupt⁵, ont permis d'impulser les premiers grands travaux académiques sur l'immigration, tant au niveau national que local. À cela s'ajoute, sur les frontières belges⁶, luxembourgeoises⁷ et allemandes⁸, l'existence de

1. Nous n'insisterons pas ici sur le caractère particulier de l'extranéité dans une région qui a vu ses circonscriptions remodelées entre la France et l'Allemagne au moment du traité de Francfort et sur les changements de nationalités opérées en 1871, 1918, 1940 et 1944.

2. Le terme de « Optant » désigne les Alsaciens et les Mosellans qui, après le traité de Francfort du 10 mai 1871, ont choisi d'opter pour la nationalité française et ont quitté les territoires de l'Alsace-Moselle devenue allemande. 3. Janine Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 ; Gérard Noiriel, *Le creuset français. Histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1992 [1988]. 4. Préfectures de Moselle, de la Meuse, des Vosges, de Meurthe-et-Moselle, *Statistiques de l'implantation géographique par nationalité*, Bureau des étrangers, Décembre 2009.

5. Gérard Noiriel, « Les ouvriers sidérurgistes et les mineurs de fer du bassin de Longwy-Villerupt (1919-1939) », thèse de doctorat, Paris, Université Paris VIII, 1982. 6. Le Musée de la vie wallonne à Liège a programmé plusieurs expositions sur le thème des migrations dans cette région, notamment la dernière en date – *Homo Migratus. Comprendre les migrations humaines* – qui s'est tenue du 29 avril au 11 décembre 2016. 7. Le Centre de documentation des migrations humaines de Dudelange (CDMH) a été créé en 1995 dans le quartier de la Petite Italie de cette ancienne ville industrielle luxembourgeoise qui jouxte la localité française de Volmerange-les-Mines.

Le CDMH organise des expositions et des travaux sur les questions migratoires dans ce pays, mais également dans la Grande Région en collaboration avec des chercheurs de l'université de Metz dès 1996. La dernière manifestation en date est l'exposition *Histoire de l'immigration en France au XX^e siècle* du 15 au 29 novembre 2017 à Volmerange-les-Mines (France) avec des séances de collecte de témoignage pendant l'exposition. 8. À Volklingen, depuis 1999 le Weltkulturerbe Völklinger Hütte est installé à demeure sur le site préservé de l'ancienne usine sidérurgique et organise des expositions sur la thématique des cultures tandis qu'à Sarrebrück le Saarländische Landeszentrale für politische Bildung a mis en place un circuit des migrations dans la ville.

structures de mise en valeur de la présence étrangère sur des bassins de vie communs avec la Lorraine. Or, malgré tous ces ingrédients réunis assez tôt, ce n'est qu'à l'extrême fin des années 2000 que la question de l'immigration fera l'objet de projets patrimoniaux et de valorisation.

La figure occultante de l'ouvrier

Jusqu'au tournant des années 2000, l'histoire régionale des immigrations en Lorraine est largement méconnue, masquée par l'histoire ouvrière. Les actes du premier colloque sur l'immigration qui s'est tenu en 1999 à Longlaville reconnaissent que l'immigration en Lorraine avait jusque-là été largement ignorée, voire refoulée, de l'espace mémoriel⁹. Auparavant, les initiatives de travail les plus précoces et visibles sur l'immigration étaient surtout l'œuvre de structures associatives dans une relation tendue avec le dispositif universitaire en place¹⁰. Les plus actives dans les années 1980-1990 ont été l'Association pour la préservation et l'étude du patrimoine du bassin de Longwy (Apep) et l'Association de recherche en sciences sociales sur la Lorraine industrielle (Aressli), mais elles n'existent plus depuis la fin des années 1990. Durant cette décennie, il n'y a en Lorraine aucun site officiel chargé d'histoire à partir duquel pourraient s'instituer des pratiques commémoratives ou une dynamique de patrimonialisation concernant les héritages de l'immigration. Seules émergent quelques manifestations annuelles, dont les plus marquantes sont le Festival du film italien à Villerupt (Meurthe-et-Moselle) et celui du film arabe à Fameck (Moselle).

Ce « trou de mémoire » sur l'immigration se reflète dans la « bibliothèque lorraine » constituée d'ouvrages grand public présents sur les rayonnages des médiathèques de la région. La conclusion est sans appel : le Lorrain y prend principalement la figure de l'ouvrier et l'immigration est occultée. Ce

constat se retrouve dans les différents musées consacrés au travail du fer et du charbon où la dimension immigration est réduite à sa plus simple expression. En Meurthe-et-Moselle, le Musée de l'histoire du fer de Jarville-la-Malgrange, établi depuis 1966, se considère avant tout comme un établissement de culture scientifique consacré à l'utilisation du fer et de ses dérivés. L'Écomusée des mines de fer de Lorraine, situé sur les deux localités de Neufchef et Aumetz, est né en 1983 de la volonté de préserver le patrimoine industriel afin de « *représenter l'histoire de l'extraction du minerai de fer, de ses origines à nos jours* » tandis qu'est prise, en 1991, la décision de créer le Musée du carreau Wendel sur un ancien site de charbon ouvert au public à partir de 2006 : « *Seul site minier français présentant les techniques d'exploitation du charbon, utilisées jusqu'à la fermeture de La Houve, la dernière mine française en 2004.* »

Cette nostalgie, valorisant un monde ouvrier passé et aveugle aux migrations, a présidé à cette occultation, tant du passé colonial que de la présence maghrébine pourtant importante dans la région. L'invisibilité sociale apparaît ainsi comme une dimension essentielle du non-lieu de mémoire des immigrations et s'articule à des logiques sociales d'exclusion. Celles-ci se retrouvent dans les discours des élus régionaux qui, dans leurs allocutions publiques, reprennent le discours majoritaire sur des sidérurgistes et des mineurs de fond glorifiés, de même que les syndicats et les partis politiques épousent la légende lorraine de la classe ouvrière ou du peuple du terroir, reléguant l'immigration en Lorraine au statut de problème.

De la recherche à l'exposition

Les années 1980-1990 sont celles du démantèlement de l'outil industriel en Lorraine et de perspectives irréversibles pour cette région qui va chercher à se détourner de la mono-industrie traditionnelle.

9. Phrase qui figure sur la 4^e de couverture de l'ouvrage *Lorraine terre d'accueil et de brassage des populations*, Actes du colloque, Longlaville-Longwy, 12-13 octobre 2000, Presses universitaires de Nancy. 10. Ahmed Boubeker, Piero-D. Galloro, *Les non lieux de la mémoire des immigrations en Lorraine*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2016.

Séquence de l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !*, consacrée aux Lorrains venus d'Italie. Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, 2017. Photo Ville de Nancy. © VILLE DE NANCY.

Les programmes de reconversion économique, les plans sociaux et un retournement des flux de main-d'œuvre, visible dans le travail transfrontalier vers le Luxembourg ou la Sarre, opèrent un processus de refondation des institutions locales avec l'effacement dans le paysage des symboles physiques que constituaient le haut-fourneau, le chevalement de mine et les cités ouvrières dépeuplées ou transformées en résidences pour les frontaliers. Les réactions enregistrées dans le grand public face au

manque de visibilité de la question migratoire entrent en résonance avec les sphères de reconnaissance pour la réalisation de soi des individus et des groupes¹¹ : dès 1988, à Saint-Avold (Bassin Houiller de Lorraine), une première manifestation sur les archives industrielles et le patrimoine culturel avait suscité un véritable engouement des visiteurs avec des interventions du public sur la question des mémoires des immigrés¹². L'aménagement du territoire lorrain après 1980

11. Axel Honneth, *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2006. **12.** Journées d'information sur « Les archives du monde du travail, outil de gestion et patrimoine culturel », organisées à Saint-Avold le 16 mars 1988. Quelques années plus tard, en 1993, un stage de formation à la collecte des témoignages oraux à destination des étudiants d'histoire, des bibliothécaires et des professionnels des archives a été organisé aux Archives départementales de Moselle et permis une amorce de mobilisation sur la collecte de témoignages et leur diffusion.

conduit à une politique de table rase des infrastructures de la mono-industrie. Cette politique d'effacement, qui succède aux luttes sociales, s'est accompagnée d'un sentiment de perte et de la volonté de promouvoir une nouvelle histoire sociale : à l'exception du site de Uckange qui n'a conservé qu'un haut-fourneau, le U4, l'équipement usinier de Lorraine a été entièrement démantelé. Ce désir de mémoire a été porté, en grande partie, par les enfants des anciens ouvriers. Ces descendants ont été mus par une quête de reconnaissance et ont cherché à sauver la mémoire du monde de leurs pères¹³. Cette démarche s'est développée sur fond d'irruption des jeunes Français nés de parents issus des anciennes colonies sur la scène politique et médiatique (banlieues, Marche des Beurs, montée des extrémismes politiques, crise économique et chômage, foulard islamique...), avec une sollicitation des sciences humaines pour décrypter le phénomène.

En Lorraine, comme ailleurs en France, ces « héritiers » arrivent à l'université au moment où celle-ci connaît de profondes transformations. D'un côté, la réforme de 1984 a élargi les critères permettant jusque-là d'accéder aux carrières universitaires, augurant une ouverture de l'institution à des objets et à des profils minoritaires. Mais, d'un autre côté, la formation initiale des enseignants-chercheurs et leurs compétences ciblées, les courants théoriques dans lesquels s'inscrivaient leurs travaux et les réticences de nombre d'entre eux à se positionner politiquement face à la montée de l'extrême droite, par exemple, ou sur les débats politiques sur l'immigration peuvent expliquer que l'objet « immigration » ait été négligé par les équipes de recherche en histoire. Enfin, les années 1990-2000 constituent un tournant dans les travaux français en sciences humaines, initiant un intérêt large et durable pour l'immigration. En effet, les approches marxistes et le cadre limité de l'État-nation sont progressivement remis en cause par les nouveaux

regards influencés par la *microstoria*, la socio-histoire et les *postcolonial studies*. Aux spécialistes traditionnels du monde académique sont venus s'adjoindre de nouveaux « entrepreneurs de mémoire », au premier rang desquels se retrouvent les « héritiers de l'immigration¹⁴ ». Ces descendants des différents flux migratoires apportent à la recherche de nouveaux questionnements. De manière générale, ils appréhendent les questions sociales en s'éloignant des préoccupations propres aux paradigmes politiques et démographiques qui avaient guidé les études jusque dans la décennie 1980 et ont rencontré des résistances inhérentes à la remise en cause, décrite par Kühn, des paradigmes établis.

À Metz comme à Nancy, la « crise de l'histoire¹⁵ » s'est révélée être celle où une nouvelle génération de chercheurs tentait de révéler l'inadéquation des postulats traditionnels basés sur la classe ouvrière pour faire émerger la question migratoire. Les étudiants héritiers des immigrations vont d'abord fréquenter les bancs des universités, puis quelques-uns vont initier les premiers travaux de recherche sur cette thématique avant de finir cadres des universités de Metz et de Nancy.

Dans un premier temps sous l'influence de Gérard Noiriel – dont les travaux avaient démêlé l'immigration de la question ouvrière –, certains d'entre eux ont fait partie de l'association Aressli. Cette structure s'était attelée, à partir de 1990, à donner une visibilité aux populations migrantes en mettant en place un atelier sur les questions migratoires et des journées d'études sur le thème. Au sein de l'Aressli, une « cellule immigration » avait été créée *ex nihilo*, parallèlement à la cellule « anciens mineurs et sidérurgie », pour valoriser l'immigration en tant qu'objet indépendant. Les étudiants en

À Metz comme à Nancy, la « crise de l'histoire » s'est révélée être celle où une nouvelle génération de chercheurs tentait de révéler l'inadéquation des postulats traditionnels basés sur la classe ouvrière pour faire émerger la question migratoire.

13. Jean Louis Tornatore, « Trou de mémoire. Une perspective postindustrielle de la lorraine sidérurgique », in Jean-Claude Daumas (dir.) *La mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, *Les cahiers de la MSH Ledoux*, 2006. 14. Ahmed Boubeker, « Des mondes de l'ethnicité : la communauté d'expériences des héritiers de l'immigration maghrébine en France », thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2001. 15. Gérard Noiriel, *Sur la « crise de l'histoire »*, Paris, Belin, 1996.

histoire qui en faisaient partie étaient en contact avec des travailleurs sociaux, des cadres retraités de l'industrie, des érudits locaux et des chercheurs « militants¹⁶ » motivés par la sauvegarde de la mémoire dans un contexte de bouleversement économique et social, d'arasage des sites usiniers et de disparition des témoins. Par la suite, une partie de ces premiers chercheurs sur l'immigration en Lorraine soutiendront les premières thèses sur l'immigration en Lorraine puis certains seront recrutés à l'université de Metz à différentes fonctions : ainsi, Pierre Bardelli, devenu président de l'université de Nancy-II, initiera le premier colloque sur l'immigration en Lorraine en 1999 en inscrivant ce travail dans le cadre du contrat de plan État-région et ce sont d'autres anciens étudiants membres de l'Aressli et héritiers des immigrations en Lorraine qui porteront le projet à son terme avant de devenir enseignants-chercheurs à leur tour.

En 2013-2014, l'université a lancé un programme de recherche appelé « Les Lorrains aux Musées (Lam) », en lien avec l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* portée par le Musée lorrain.

Outre les enseignements et les recherches dédiés à cette thématique, des réalisations auxquelles ont participé des chercheurs de l'université de Metz ont permis une valorisation des immigrations notamment lors de festivals¹⁷, d'expositions¹⁸ ou de spectacles¹⁹ en appui ou en complément d'initiatives associatives. Mais la plupart des réalisations sporadiques ont été jugées trop ponctuelles et de portée limitée aux yeux des chercheurs engagés dans une démarche de valorisation pérenne de la présence étrangère dans les départements de Lorraine. La collaboration effective avec le Musée national de

l'histoire de l'immigration permettra d'établir des liens avec les musées régionaux de Lorraine. Certains projets des institutions muséales de Lorraine, notamment du Musée lorrain, ont été l'occasion d'avancer ensemble dans cette démarche. En 2013-2014, l'université a lancé un programme de recherche appelé « Les Lorrains aux Musées (Lam)²⁰ », en lien avec l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* portée par le Musée lorrain²¹.

Du Palais des ducs de Lorraine à celui de tous les Lorrains

Au cœur de la vieille ville de Nancy, le Musée lorrain voit le jour au milieu du XIX^e siècle dans l'ancien siège du pouvoir ducal, le Palais ducal, sous l'impulsion de personnalités qui souhaitent sauvegarder le patrimoine de la région. Si la mémoire des ducs est, d'abord, au centre de leurs préoccupations, rapidement, leur intérêt se tourne aussi vers un patrimoine ethnologique, dans le sillage des musées folkloristes du début du XX^e siècle.

En pleine période romantique, alors que la France redécouvre le Moyen Âge, quelques érudits à Nancy s'inquiètent du sort du Palais des ducs de Lorraine, alors en déshérence. En 1848, ils se rassemblent et fondent la Société d'archéologie lorraine. Deux ans plus tard, la société inaugure un embryon de musée : le « Musée historique lorrain ». Musée d'art et d'histoire, il s'attache en premier lieu à sauvegarder et à exposer l'histoire d'un territoire bien précis : celui des duchés de Lorraine et de Bar, s'intéressant peu aux anciens évêchés français

¹⁶. Jean-Marc Leveratto, « Rapport pour la mission du patrimoine ethnologique, Peuples de l'usine et théâtre de l'histoire », Équipe de recherche en anthropologie et sociologie de l'expertise (Erase), université de Metz, 1999. ¹⁷. À partir de 2001, des chercheurs des universités de Metz et de Nancy participeront à la mise en place et au développement du *Festival Hommes et usines* de Talange (Moselle) en y délocalisant les colloques et les manifestations scientifiques sur les migrations qui se tenaient jusque-là dans les locaux des facultés de sciences humaines des deux villes. Après 2013 certains poursuivront la démarche en Moselle-Est avec le *Festival Migrations* du Bassin houiller. ¹⁸. Des chercheurs de l'Erase de l'université de Metz ont participé à l'élaboration de l'exposition *Lorraine, porte des Suds*, du 20 au 30 octobre 2009 à la mairie de Metz ; exposition *Les Chibanis et le nouveau paysage familial*, du 7 au 31 mars 2012 au Carreau, Scène nationale de Forbach ; de l'exposition *Les Chibanis* 24 avril au 25 mai 2012, Centre dramatique national de Nancy-Lorraine. ¹⁹. En 2009, dans le cadre de la lutte contre les discriminations, une résidence d'auteur dans le bassin houiller de Lorraine a abouti à la création du spectacle *Tout un homme* en collaboration avec des chercheurs de l'université de Metz ; à partir de 2011, une collaboration intitulée *Arts et science contre les discriminations* a permis à des chercheurs de l'université de Lorraine d'intervenir avec les artistes de la compagnie de théâtre messine *Le Tourbillon* dans différentes manifestations. Le point d'acmé de cette coopération a été l'écriture en commun du spectacle *Terre de Nod* joué sur le site du haut-fourneau de Uckange. ²⁰. Financé par la région Lorraine, Metz Métropole et la Dilcrh. ²¹. Un musée de la ville de Nancy.

L'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* se terminait par un planisphère sur lequel les visiteurs pouvaient indiquer leurs régions d'émigration ou d'immigration. Le dispositif a remporté un vif succès. Photo Ville de Nancy. © VILLE DE NANCY.

(Metz, Toul et Verdun). Les collections s'étoffent au moyen d'initiatives privées, grâce à la générosité de donateurs aux profils très variés. Cette hétérogénéité explique le développement d'un fonds très varié : archéologie, beaux-arts, objets à caractère historique, *militaria*..., domaines qui doivent tous documenter la Lorraine, une frontière longtemps prise dans les jeux de pouvoir du royaume de France et du Saint-Empire romain germanique.

En 1910, une nouvelle section est créée sous l'impulsion du conservateur Charles Sadoul. Dédiée aux « arts rustiques », elle doit permettre de sauvegarder un monde rural qu'on craint de voir disparaître. Cet intérêt pour le folklore régional est calqué sur le célèbre modèle arlésien de Frédéric Mistral. Il s'inscrit également dans un contexte patriotique réaffirmé, alors qu'une partie de la Lorraine est annexée par l'Empire allemand

depuis 1871. Après avoir mis en scène l'Alsace et la Lorraine, par le biais de collections de mobilier régional, à la faveur de l'Exposition internationale de l'Est de la France (Nancy, 1909), le Musée historique lorrain se saisit du sujet et développe des collections ayant trait à la vie quotidienne des habitants de la région. La collecte reprend dans les années 1950, sous l'impulsion de l'abbé Jacques Choux, conservateur du musée. Le Musée historique lorrain est désormais aussi un musée de

société, mais d'une société essentiellement rurale. L'abbé Choux lance de vastes enquêtes sur le terrain afin de présenter aux visiteurs l'organisation traditionnelle du village lorrain et de son terroir. Les objets ainsi rassemblés sont exposés en 1981 dans de toutes nouvelles salles, dans le couvent des Cordeliers,

consacrées aux « arts et traditions populaires ». Si les reconstitutions d'intérieurs et les présentations thématiques font la part belle aux campagnes, le projet de l'abbé Choux devait se poursuivre avec l'ouverture d'autres espaces, consacrés à toutes les activités humaines en Lorraine. Cette seconde phase de travaux ne vit jamais le jour. Cependant, les collections du Musée lorrain comportent à la fin du XX^e siècle de nombreux objets à caractère ethnologique, que les successeurs vont s'efforcer d'interroger au tournant du XXI^e siècle.

Vers le musée de « tous les Lorrains »

Dès le début des années 1990, alors que naissent les premières réflexions sur la rénovation du musée, le projet de l'institution est redéfini afin de l'inscrire pleinement dans les enjeux de la société contemporaine : « *Un musée de la Lorraine ne peut être absent du XX^e siècle et se doit d'engranger les données nécessaires pour rendre compte de la vie économique, sociale et culturelle des Lorrains de notre époque*²². »

Le projet scientifique et culturel du Musée lorrain, appelé à devenir le « Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain », fixe les grandes orientations de la refonte de l'établissement. Rédigé en 2002, il affirme la rénovation comme « *un véritable enjeu de société* ». Le projet scientifique et culturel ouvre le propos et les collections de ce « *musée de France* » à toute la Lorraine. Le musée doit également raconter toute l'histoire de la région : depuis la plus ancienne, grâce à son précieux fonds archéologique, jusqu'à la plus récente. Car un musée d'art et d'histoire ne peut être absent des grands débats contemporains. Le projet est donc des plus ambitieux : le musée rénové doit exposer un territoire qui est tout à la fois une frontière et un carrefour, un espace souvent traversé et où les échanges sont importants. Le musée rénové doit aussi, et surtout, raconter l'histoire des femmes et des hommes qui ont aménagé cet espace, qui l'ont construit, à toutes les époques. Si le Musée lorrain conserve et expose l'histoire des ducs de Lorraine, il est tout aussi légitime pour sauvegarder et valoriser des patrimoines moins connus ou, peut-être, plus modestes. C'est ainsi que le musée doit devenir, à l'issue de sa métamorphose, le « musée de tous les Lorrains ». Au-delà du slogan, cela doit se concrétiser dans l'accrochage des parcours de visite. Les tout premiers espaces permanents, qui ouvriront leurs portes au public à l'horizon 2023, retraceront l'histoire politique de l'espace lorrain, depuis les premiers peuplements. Pour le XX^e siècle en particulier, les bouleversements liés à l'industrialisation devront avoir toute leur place. C'est ainsi que le patrimoine de l'immigration, notamment lié à l'histoire de la sidérurgie lorraine, sera exposé au fil des salles rénovées, pleinement intégré à l'histoire régionale. Le projet scientifique et culturel de 2002 dresse, à ce propos, un diagnostic sévère : si l'histoire des migrations est essentielle pour comprendre la région aujourd'hui, de graves lacunes sont constatées sur ces sujets dans les collections. La politique d'enrichissement des fonds doit donc être orientée, pour la période contemporaine, vers la collecte d'objets à caractère historique ou

22. 150 ans pour faire l'histoire ! Mémoires de musée, exposition temporaire, 3 juillet-4 décembre 1998.

industriel, issus de tous les Lorrains engagés dans cette histoire. Ainsi, à la manière de ce que Charles Sadoul ou l'abbé Choux avaient mis en œuvre pour le monde rural, la conservation du Musée lorrain a cherché à relancer les collectes, en les réorientant afin de témoigner de la diversité des Lorrains.

Les liens avec le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'université de Lorraine

Comme le constatait le projet scientifique et culturel du musée en 2002 : « *Actuellement les présentations s'arrêtent à la guerre de 1914 et les mutations importantes qui ont entraîné une évolution très profonde de la société et de l'économie lorraine depuis le milieu du XX^e siècle ne sont pas prises en compte.* » Afin de combler cette lacune et engager cette vaste collecte, le Musée lorrain a sollicité, en 2011, l'expertise du Musée national de l'histoire de l'immigration. Cette collaboration a pris la forme d'une convention, passée entre la ville de Nancy et le musée national, afin d'engager le Musée lorrain sur ce terrain tout à fait neuf pour lui. Cette collaboration a donné lieu, à Nancy, à l'organisation d'une rencontre régionale du réseau du Musée national de l'histoire de l'immigration, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), la direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) et l'université de Lorraine (29 novembre 2011). Le Musée lorrain semblait avoir un rôle d'autant plus important à jouer en la matière qu'un rapport rédigé en 2014 pour la région Grand Est par le Reci (Ressources pour l'égalité des chances et l'intégration) soulignait l'absence de réseau dans le domaine de l'histoire et de la mémoire de l'immigration au plan local, regrettant un portage limité de ces questions par les politiques publiques. Dans le même temps, le musée s'est tourné vers un partenaire de longue date : l'université de Lorraine. En particulier, le Laboratoire lorrain de sciences sociales s'est révélé être un allié de première importance pour la collecte et le traitement des données de terrain.

Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !

Restait à restituer cette histoire aux populations concernées, mais aussi à toutes les populations partageant ce même « espace lorrain ». Le calendrier de la rénovation du Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain a permis de programmer l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !*, dans les murs du musée, du 7 octobre 2017 au 2 avril 2018, avant que le musée entre en travaux. C'est ainsi que le projet de conservation du patrimoine de l'immigration en Lorraine a pu être valorisé par une exposition, qui loin d'être une fin en soi, a permis d'approfondir le travail amorcé depuis 2011.

La conservation du Palais des ducs de Lorraine s'est attachée à associer des acteurs aux profils très variés, experts ou particuliers, afin de travailler sur le sujet. Une étroite collaboration avec la mission « Droits de l'Homme et intégration » de la ville de Nancy a permis une adresse spécifique aux associations nancéiennes. Quatre d'entre elles ont été particulièrement mobilisées afin d'inventer une méthode de collecte (À ta Turquie, Association de culture berbère 54, Café social 54, CAAAN). Invitées au musée pour une visite et un atelier, ces associations ont ainsi fait connaissance avec l'institution : qu'est-ce qu'un musée ? À quoi bon raconter son histoire ? Quelle place aurait-elle au Musée lorrain ? À l'issue de ces premiers échanges, les membres de l'association étaient invités à confier un objet ou un témoignage, afin de nourrir les fonds du musée. Cette collecte de témoignages a bénéficié du support du Laboratoire lorrain de sciences sociales, dont les étudiants ont été mobilisés afin d'élargir l'enquête sur toute la région Lorraine. Elle a également bénéficié d'un partenariat avec une radio locale (RCN) qui a enregistré nombre de témoignages, tout en suivant la grille d'enquête élaborée par les sociologues de l'université de Lorraine. Outre les premières associations nancéiennes, des structures, culturelles ou sociales, ainsi que des particuliers aux profils très variés (réfugiés récents, immigrés installés depuis plusieurs années dans la région ou descendants) ont été sollicités entre 2015 et 2017.

Dans le même temps, la conservation du musée a formé un comité scientifique afin d'accompagner la préparation de l'exposition tout en bénéficiant des dernières avancées de la recherche. La présidence du comité scientifique a été confiée à Piero Galloro, chercheur au Laboratoire lorrain de sciences sociales et directeur de recherche sur les migrations, autour duquel se sont rassemblés des universitaires (historiens pour l'essentiel), des professionnels du patrimoine régional (archives, inventaire) ou encore

de musées (Musée national de l'histoire de l'immigration, Musée de l'histoire du fer). Travaillant de concert, la conservation et le comité scientifique ont défini le sujet de l'exposition. Alors qu'elle est souvent présentée comme un eldorado industriel, pour le XX^e siècle, la Lorraine est une terre d'émigra-

tion pour le premier XIX^e siècle. Cette période, peut-être moins connue, est aussi une histoire de migrations qui peut être analysée par des facteurs géopolitiques ou économiques, plus souvent mobilisés pour l'histoire de l'immigration. De manière générale, il est apparu essentiel de présenter la spécificité de l'espace lorrain : un espace-frontière, un entre-deux particulièrement propice aux mouvements de population.

L'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* se déployait sur deux siècles afin de raconter l'histoire de ces échanges tout en mettant en lumière les empreintes culturelles qu'ils ont laissées, empreintes bien visibles aujourd'hui. Si l'exposition se concentrait sur la période contemporaine, les membres du comité scientifique ont tenu, en introduction, à rappeler que les migrations ne sont pas un phénomène récent : une frise chronologique accueille le visiteur et lui rappelle les principaux échanges, depuis l'installation des premiers hommes le long de la Moselle, il y a 600 000 ans. Dans le même temps, associations, particuliers ou amis du musée ont également été invités à contribuer à la fabrique de l'exposition. Ces contributions ont pris la forme de prêts, de témoignages diffusés dans l'exposition ou encore d'informations qui ont

enrichi la documentation du musée. En particulier, une journée organisée le 19 mai 2016 a permis de rassembler les plus volontaires pour construire, ensemble, *Lorrains sans frontières*. Cette journée était structurée en deux temps : le matin était consacré à des retours d'expériences (Musée national de l'histoire de l'immigration, Musée de la vie wallonne, association Mémoires plurielles et université de Tours). L'après-midi était organisé un « MuséoLabo » : atelier participatif, dont le format a été imaginé à la faveur de la rénovation du Palais des ducs de Lorraine afin d'associer les publics à la définition du musée de demain. Quel témoignage recueillir ? Quelles histoires faut-il raconter en Lorraine ? Quels objets confier au musée ? Quel patrimoine immatériel ? Un après-midi convivial et ouvert à toutes les suggestions, qui a permis de renforcer les liens tissés entre le musée et les associations.

Si la collecte d'objets menée dans le cadre de la préparation de l'exposition s'est avérée difficile et peu concluante, la collecte de témoignages a été plus fructueuse. Elle ne s'est pas achevée avec l'ouverture de l'exposition temporaire, bien au contraire. Si l'exposition a permis de valoriser les premiers contenus engrangés, elle a également sensibilisé les visiteurs ou les acteurs associatifs qui pourraient être partie prenante de la conservation de l'histoire de l'immigration dans la région.

Conclusion

Alors que l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* a fermé ses portes, un premier bilan peut être dressé. Tout d'abord, l'exposition a pu rayonner dans toute la région grâce à la publication qui l'accompagne : un magazine hors-série, rassemblant des articles d'universitaires ou de professionnels du patrimoine, largement diffusé dans les points presse de la région. Ensuite, avec quelque 50 prêteurs, plus de 420 œuvres et une cinquantaine de témoignages proposés à l'écoute, il semble que le projet ait réussi à fédérer des acteurs nombreux et diversifiés. La majorité des associations sollicitées en amont sont revenues visiter

L'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* se déployait sur deux siècles afin de raconter l'histoire de ces échanges tout en mettant en lumière les empreintes culturelles qu'ils ont laissées, empreintes bien visibles aujourd'hui.

l'exposition, sans qu'une étude de publics ne permette malheureusement de le mesurer précisément. Les premiers retours des visiteurs, sur le livre d'or et les réseaux sociaux notamment, sont positifs. En particulier, la scénographie due à Alexandre Fruh (Atelier Caravane, Strasbourg) permettait une appréhension à la fois fluide et attrayante de l'histoire des migrations en Lorraine, articulée en sept temps forts. Surtout, les visiteurs de l'exposition se sont sentis particulièrement concernés par les histoires exposées : que leur famille soit partie pour les Amériques ou l'Algérie, qu'ils soient descendants d'Optants, Italiens-Lorrains, venus d'Algérie ou de Pologne. Le titre de l'exposition *Lorrains sans frontières. C'est notre histoire !* voulait justement insister sur le caractère

partagé de ce patrimoine. Dans l'exposition, les publics étaient invités à participer en confiant leur témoignage par le biais d'une plateforme mise en œuvre par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM²³). Si ce dispositif semble peu opérant, le planisphère, qui invitait chaque visiteur à indiquer avec une gommette de couleur la région du monde avec laquelle il ressent un lien particulier, a remporté, quant à lui, un grand succès. Preuve, s'il en fallait, que le patrimoine des migrations est riche en Lorraine. Preuve également du travail qu'il reste à mener afin de sensibiliser le grand public pour conserver des objets, documents, archives, toujours absents des collections du Palais des ducs de Lorraine, pour les périodes les plus récentes. ■

23. Url : <https://iamamigrant.org/fr>.